

Loïc Boizou

Université Vytautas Magnus, Lituanie

Asta Kazlauskienė

Université Vytautas Magnus, Lituanie

LES SONS DU FRANÇAIS ET DU LITUANIEN : ANALYSE COMPARÉE DES TRAITS ARTICULATOIRES EN VUE DE L'ENSEIGNEMENT DU LITUANIEN AUX FRANCOPHONES

Résumé. Le but de cet article est d'analyser les différences entre les sons du français et du lituanien et de donner un aperçu général de la phonétique articulatoire du lituanien plus particulièrement destiné aux francophones. L'approche comparative se justifie par différentes raisons : (a) le caractère non univoque des relations qui s'établissent entre la forme écrite et la forme orale, même en lituanien dont la variété écrite est pourtant relativement jeune, (b) l'alphabet phonétique international ne distingue pas toujours précisément les nuances de prononciation, (c) la perspective comparée aide les apprenants à mieux cerner des aspects qui échapperaient à leur attention. Outre les aspects articulatoires, les cas où la forme orale ne peut être simplement déduite de la forme graphique par une simple relation de graphème à son (en général les cas d'assimilation) sont décrits explicitement. Les questions qui ne font pas l'objet d'un consensus parmi les phonéticiens lituaniens sont également mentionnées explicitement. L'analyse comparée montre que les deux systèmes présentent des différences significatives : la plupart des sons ne sont pas communs aux deux langues. Cependant, la grande majorité des sons ont des équivalents approchants, de sorte que la maîtrise de ces différences est principalement une question d'orthoépée. Une attention particulière doit être prêtée aux différences quantitatives et qualitatives des voyelles longues et brèves et à la réalisation sonore des graphèmes <a, e, o, i>. Du point de vue des consonnes, [ʃ], [r, r̥], [x, χ] sont les plus problématiques et réclament un entraînement spécifique. La prononciation des consonnes palatalisées en tant que consonnes simples, et non comme clusters terminés par [j], est également à prendre en compte pour les apprenants francophones.

Mots-clés : lituanien ; français ; voyelle ; consonne ; prononciation.

Introduction

Dans les langues qui disposent d'une variété écrite, les formes d'expression écrite et orale possèdent chacune leur inventaire d'éléments, l'un de nature graphique, l'autre de nature sonore. L'écart entre ces deux inventaires est de degré variable selon les langues. Par ailleurs, même lorsque deux langues ont recours au même alphabet, des lettres identiques sont susceptibles de représenter des sons différents. Lors du processus d'apprentissage d'une

langue étrangère, ces difficultés liées au rapport entre l'oral et l'écrit s'ajoutent à celles qui sont de nature proprement phonétique.

L'objectif de cet article est de mettre en perspective les sons du lituanien en les comparant avec ceux du français, dans une perspective appliquée. Compte tenu de la langue utilisée dans l'article, cette description est principalement destinée aux francophones, d'où un tableau moins complet du système phonétique français (quant au système graphique du français, il ne sera pas abordé). Deux aspects du système recevront une attention particulière : a) l'analyse des différences articulatoires entre les deux langues et b) la relation entre les lettres et les sons en lituanien. L'analyse comparée des sons de différentes langues est une question très pertinente dans une perspective appliquée, elle aide à mieux concevoir le système phonologique de la langue étudiée et favorise l'apprentissage de la prononciation de cette dernière. Les ressources disponibles pour l'apprentissage du lituanien restant limitées, nous espérons que l'analyse comparée décrite dans cet article constituera un point d'appui utile aux apprenants francophones. À cette fin, nous avons cherché à rédiger un texte d'un abord relativement aisé, apte à constituer une ressource supplémentaire pour les apprenants et qui puisse compléter l'approche morphophonologique fructueuse développée par Michel Chicouène et poursuivie par Hélène de Penanros.

L'écriture et les sons du lituanien

L'écriture lituanienne a commencé à se former assez tardivement, dans la seconde moitié du XVI^e siècle seulement. Quant à l'orthographe moderne, elle est âgée d'une centaine d'années à peine. Le système orthographique reflète donc d'assez près la prononciation, malgré quelques différences dues à la coexistence de trois principes observables dans la graphie du lituanien.

1. Le principe phonographique ou phonétique : on écrit comme on prononce, c'est-à-dire que chaque phonème correspond autant que possible à une représentation graphique équivalente, par exemple lit. *lis* [lʲiːs̪] et *l̥is* [lʲiːs̪̥] (les voyelles longue [iː] et brève [ɪ] sont représentées par différentes

lettres, *i* et *j*).

2. Le principe morphologique ou morphémique : un morphème s'écrit de la même façon, indépendamment des variantes de prononciation, mais dans la mesure où l'écart de prononciation ressenti est faible ou négligeable pour le locuteur habituel, ex. lit. *dega* [2'diæ:gʷv] et *degti* [1'diɛktʲi], où la racine *deg-* est orthographiée de la même manière, en dépit des variations phonétiques [gʷ]/[k] et [æ:]/[ɛ].

3. Le principe historique ou étymologique : certains choix orthographiques sont explicables par la tradition ou l'histoire de la langue, notamment le signe de mouillure (ex. *geriu* [gʲɛ'riʊ]), les voyelles dites nasales *a*, *e*, *i*, *u*, (ex. *ratą* [2'ra:ɫa:]) et l'absence de *j* devant *ie* à l'initiale de mot (ex. *ieško* [1'jɛʃkʷo:]).

L'alphabet lituanien se compose de 32 lettres¹, ce qui est un nombre significativement inférieur à l'inventaire des sons, qui atteint 58 unités. Faute de correspondance idéale entre les lettres et les sons, le recours à des combinaisons de lettres permet de combler une partie de l'écart. Les correspondances entre lettres ou groupes de lettres² et sons sont présentées dans la table 1.

Table 1

*Lettres et sons du lituanien*³

Lettre, digraphe	Dénomination lituanienne	Sons	Lettre, digraphe	Dénomination lituanienne	Sons
A a	a	ɑ: ɐ	J j	jot	j

¹ La tradition lituanienne reconnaît les lettres accentuées, par exemple *ę*, *ė*, *š*, comme des lettres à part entière.

² On parle de digraphes pour des combinaisons de deux lettres.

³ Dans cet article les sons sont notés à l'aide des symboles de l'alphabet phonétique international (voir la liste fournie sur le site de l'association internationale de phonétique : <https://www.internationalphoneticassociation.org/content/full-ipa-chart>). Les signes diacritiques notent différents traits phonétiques : la longueur des voyelles – [a:], la mouillure des consonnes – [ɲ], le caractère dental des consonnes – [ɟ], la nasalisation – [ã]. Dans les exemples proposés, l'accent principal est représenté par „^m pour l'accent bref, „^{1m} pour l'accent long à force initiale, „^{2m} pour l'accent long à force finale. Les autres diacritiques sont présentés dans le corps du texte.

Lettre, digraphe	Dénomination lituanienne	Sons	Lettre, digraphe	Dénomination lituanienne	Sons
A a	a nosiné	a:	K k	ka	kʷ kʲ
B b	bé	b bʲ	L l	el	ɫ lʲ
C c	cé	č tsʲ	M m	em	m mʲ
Ch ch	cha	x xʲ	N n	en	ŋ nʲ (ŋ ŋʲ)
Č č	čé	čʲ čʲ	O o	o	o: ɔ
D d	dé	đ dʲ	P p	pé	p pʲ
Dz dz	dzé	đz dzʲ	R r	er	r rʲ
Dž dž	džé	đz dzʲ	S s	es	s sʲ
E e	e	æ: e	Š š	eš	ʃ ʃʲ
Ę ę	e nosiné	æ:	T t	té	ɫ tʲ
É é	é	e:	U u	u	u: ɔ
F f	ef	f fʲ	U u	u nosiné	u:
G g	gé	gʷ gʲ	Ū ū	u ilgoji	u:
H h	ha	ɣ ɣʲ	V v	vé	v vʲ
I i	i	i: ɪ	Z z	zé	z zʲ
Į į	i nosiné	i:	Ž ž	žé	ʒ ʒʲ
Y y	i ilgoji	i:			

Les voyelles françaises et lituaniennes

L'articulation des voyelles est décrite selon trois traits qualitatifs principaux : la position horizontale de la langue, la position verticale de la langue et l'action des lèvres. C'est selon ces traits que seront comparées les différences entre les voyelles lituaniennes et françaises.

La zone d'articulation des voyelles est établie selon la position horizontale de la langue, vers l'avant ou vers l'arrière de la bouche. Les voyelles antérieures, ou voyelles d'avant, lit. [i:, ɪ, e:, ε, æ:], fr. [i, y, ε, ẽ, e, œ, (œ̃), ø, a], sont prononcées avec la langue en position avancée. Pour les voyelles

postérieures, ou voyelles d'arrière, lit. [u:, ʊ, o:, ə, a:, ɐ], fr. [u, o, ə, ɔ, (ɑ), ɑ̃], la position de la langue est reculée. La tradition lituanienne ne reconnaît pas de voyelles centrales, bien qu'il soit possible de considérer ainsi le [ɐ] bref.

La position verticale de la langue, vers le haut ou vers le bas, est conditionnée par le degré d'élévation de la langue et l'ouverture de la bouche (le degré d'aperture). Plus la langue se soulève pour prononcer une voyelle, plus la bouche se ferme. Inversement, si la langue ne se soulève pas lors de la prononciation d'une voyelle, la bouche a tendance à s'ouvrir plus largement. D'après l'élévation de la langue, les voyelles se divisent ainsi : les voyelles hautes, aussi appelées voyelles fermées, lit. [u:, ʊ, i:, i], fr. [u, i, y], moyennes, lit. [o:, ə, e:], fr. [o, ə, ɔ, ɛ, ɛ̃, e, ə, œ, (œ̃), ø], et basses, aussi appelées voyelles ouvertes, lit. [a:, ɐ, æ:], fr. [a, (ɑ), ɑ̃]. En lituanien, bien que [ɛ] soit une voyelle moyenne selon ses propriétés phonétiques, elle est assez souvent considérée comme une voyelle basse du fait de ses caractéristiques fonctionnelles (cf Pakerys, 2003, p. 30 ; Girdenis, 2014, p. 179). On peut relever que le système à trois niveaux, qui est celui du lituanien historique, est insuffisant pour le lituanien moderne⁴ et plus encore pour les voyelles françaises, mais les trois niveaux de base peuvent être divisés en sept niveaux plus fins : haut (ou fermé), haut inférieur (ou préfermé), moyen supérieur (ou mi-fermé), moyen, moyen inférieur (ou mi-ouvert), bas supérieur (ou pré-ouvert), bas (ou ouvert).

Selon l'action des lèvres, les voyelles sont divisées en arrondies, celles pour lesquelles les lèvres sont arrondies et s'avancent, lit. [u:, o:, ə], fr. [u, o, ə, ɔ, ɔ̃, œ, ø, y]), et non arrondies (toutes les autres voyelles).

En lituanien, la longueur des voyelles est un trait distinctif, on distingue les voyelles longues et brèves, ex. *rito* [ˈr̥i:to:] et *ryto* [ˈr̥i:to:]. La longueur est liée à la tension des organes de la parole et elle modifie la qualité phonétique des voyelles⁵. C'est la raison pour laquelle les voyelles longues, [u:, o:, a:, æ:, e:, i:], sont notées avec des symboles différents de ceux utilisés pour les voyelles brèves, [ʊ, ə, ɐ, ɛ, i], et non par simple ajout du diacritique de

⁴ [o:] est plus haut que [ɔ], [u:] plus haut que [ʊ].

⁵ Certains linguistes lituaniens (Ambrazevičius, 2011, p. 20) sont d'avis que la qualité des voyelles est un trait distinctif et que la longueur vocalique est un trait secondaire conditionné par la différence de qualité.

longueur (:). L'écriture lituanienne distingue de manière assez exacte la longueur des voyelles (voir la table 2) : [e:], [u:], [ɔ], [i:] et [ɪ] s'écrivent respectivement <ė>, <ū, ū>, <u>, <y, j> et <i>⁶. Il importe toutefois de relever que la lettre <i> sert également à noter la palatalisation de la consonne qui précède, auquel cas elle n'est pas prononcée indépendamment et constitue un digraphe ou un trigraphe avec les voyelles postérieures, soit les groupes <ia, iū, ių, iu, io, iuo>⁷. Les graphèmes <o, e, a>, qui notent des voyelles longues [ɑ:, æ:, o:] aussi bien que brèves [ɔ, ɐ, ɛ], sont plus problématiques. Le [ɔ] bref n'apparaît que dans le radical de mots internationaux, ex. *opera* [ˈɔpɛrɐ]. La longueur des voyelles notées par les graphèmes <a, e> dépend de l'accent tonique. Ces voyelles s'allongent lorsqu'elles sont accentuées, mais il existe un certain nombre d'exceptions, par exemple les désinences, ex. *gera* [gʲɛ'rɐ], *kates* [kʲɛ'tɛs], et les radicaux à l'infinitif, ex. *rasti* ['rɛsʲtɪ], *vesti* ['vɛsʲtɪ].

Table 2

Les correspondances entre voyelles et graphèmes

Voyelles longues	Graphèmes	Voyelles brèves	Graphèmes
[i:]	<y, j>	[ɪ]	<i>
[e:]	<ė>	-	-
[æ:]	<ę, e>	[ɛ]	<e>
[u:]	<ū, ū>	[ʊ]	<u>
[o:]	<o>	[ɔ]	<o>
[ɑ:]	<a, a>	[ɐ]	<a>

En français, il existe un autre trait phonétique important pour les voyelles, la nasalité. En lituanien, toutes les voyelles sont orales. Les voyelles notées par les lettres dites nasales ne sont pas nasales : elles ont remplacé des

⁶ Les chevrons désignent les unités graphiques ou graphèmes.

⁷ Ce sont les diphtongues et triptongues secondaires dans la terminologie de Michel Chicouène, voir Chicouène et Skupas, 2003, de Penanros, 2010).

diphthongues constituées d'une voyelle + *n*, qui étaient peut-être nasales à l'origine, mais dont la qualité nasale a disparu au cours du temps. Seule la tradition explique l'usage moderne de ces lettres.

Les voyelles lituaniennes et françaises sont présentées dans la table 3.

Table 3

Table des voyelles (symboles de l'alphabet phonétique international)

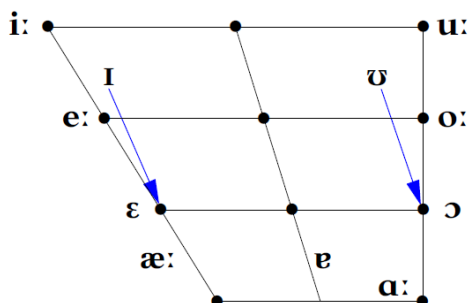
Position verticale de la langue	Ouverture de la bouche	Position horizontale de la langue					
		antérieure		centrale		postérieure	
		non-arr.	arr.	non-arr.	arr.	non-arr.	arr.
haute	fermée	i:	y				u:
	pré-fermée	ɪ					ʊ
moyenne	mi-fermée	e:	ø				o:
	moyenne				ə		
	mi-ouverte	ɛ, ě	œ, ẽ				ɔ, õ
basse	pré-ouverte	æ:			ɶ		
	ouverte	a					ɑ:, ã

*Sont notées en rouge les voyelles communes aux deux langues, en bleu les voyelles présentes en français seulement et en vert les voyelles présentes en lituanien seulement.

D'un point de vue fonctionnel, le système lituanien des voyelles ne comprend pas seulement les voyelles à articulation simple déjà présentées, mais aussi les diphthongues *ie* et *uo* [ɪɛ, ʊɔ] (Girdenis, 2014, 2009 ; pour un point de vue différent voir Pakerys, 2003). Elles appartiennent à la même syllabe, mais sont prononcées avec un mouvement de la langue d'une position haute vers une position plus basse (voir la figure 1). Il s'agit de sons produits par un mouvement continu, c'est-à-dire sans rupture articulatoire.

Figure 1

Schéma des voyelles lituaniennes⁸ (d'après Grigorjevs et Jaroslaviènè, 2015 ; Jaroslaviènè, 2015)



En lituanien, le noyau syllabique peut aussi être constitué par les diphtongues *ai, au, ei, ui, al, el, il, ul, am, em, im, um, an, en, in, un, ar, er, ir, ur*. Du point de vue articulatoire et phonologique, ces diphtongues sont des combinaisons de deux sons avec deux parties clairement distinctes, contrairement aux diphtongues *ie, uo*. Le deuxième élément des diphtongues *ai, ei, ui, au* est une variante de <i> ou <u>, dont la prononciation s'approche respectivement de [j] et [w], que l'on trouve dans les mots français tels que *oie* [wa] et *piéd* [pje]. Du point de vue phonétique, les éléments des couples [j] / [i] et [w] / [u] sont similaires à la longueur près : si [j] et [w] sont considérés comme des consonnes⁹, c'est du fait de leurs propriétés combinatoires, essentiellement leur position dans la structure syllabique, et non phonétiques.

De manière générale, la reconnaissance des diphtongues comme unités repose essentiellement sur des critères accentuels : lorsqu'elles sont accentuées, l'accent tonique porte sur les deux composantes de la diphtongue. Cet accent peut altérer les éléments. Sous un accent long à force initiale, un élément initial *a* ou *e* s'allonge, tandis qu'un élément initial *i* ou *u* conserve sa prononciation brève. Sous un accent long à force finale, l'élément final de la diphtongue s'allonge légèrement, ex. *láuikia* [¹lɑ.ɔkʲɛ] – *laũkas* [²lɛu.kʲɛs]: cet allongement reste inférieur à celui de la voyelle longue correspondante. Dans

⁸ [ɛ] et [ɔ] sont reliés par des flèches sur le schéma.

⁹ La tradition française les considère comme des semi-consonnes.

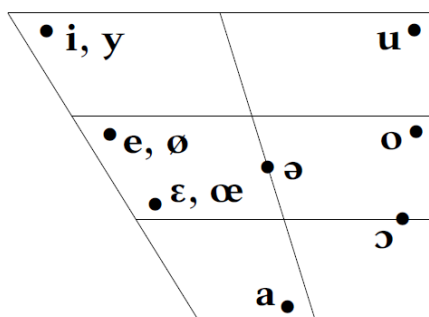
le cas où l'élément initial vocalique s'allonge, sa prononciation est plus tendue, ce qui en accentue les traits articulatoires, par exemple, *daiktu* [dɛɪkʲtu:] (diphthongue non accentuée) et *dáikto* [ˈdɑɪkʲto:] (diphthongue accentuée).

Comme on peut le voir en examinant les tables 3 et 4 et les figures 1 et 2, toutes les voyelles longues postérieures ainsi que le [ɔ] bref sont similaires à leurs correspondants français, abstraction faite du trait de longueur. Le [ɛ] bref lituanien est plus antérieur (la langue s'avance davantage) que le [ɑ:] long¹⁰, mais plus postérieur (la langue s'écarte davantage des dents) que le [a] français.

Les voyelles antérieures longues [i:, e:] et la voyelle antérieure brève [ɛ] ont leurs équivalents français, au trait de longueur près pour les premières. La voyelle basse longue [æ:] est plus élevée que le [a] français, mais plus basse que [ɛ].

Figure 2

Schéma des voyelles françaises¹¹ (d'après Fougeron et Smith, 1999)



Les voyelles hautes brèves [ɔ, ɪ] sont moins tendues que leurs correspondants français [u, i]. Elles sont prononcées avec la langue en position moins haute et moins avancée (dans le cas du [ɪ]) ou moins reculée (dans le cas du [ɔ]). D'une manière générale, les voyelles françaises sont plus tendues que les voyelles

¹⁰ Par sa qualité sonore, ce son correspond au [ɑ] français, facultatif dans l'usage moderne.

¹¹ Le schéma n'inclut pas les voyelles nasales, ni le [ɑ] qui est largement facultatif en français (Walker, 2001).

brèves lituaniennes, lesquelles, prononcées avec moins d'intensité, sont plus similaires à la prononciation franco-canadienne en syllabe fermée (Léon et Léon, 2009, p. 102), et correspondent en qualité aux voyelles longues du lituanien.

Table 4

Les différences articulatoires entre les voyelles françaises et lituaniennes

Groupes de voyelles	Voyelles	Différences articulatoires
antérieures hautes	lit. [i:, i], fr. [i, y]	le [i:] lituanien est plus long que le [i] français, les autres traits articulatoires sont identiques ; le [i] lituanien est plus bref et moins tendu que [i:]
antérieures moyennes	lit. [e:, ε], fr. [e, ε, ê, ə, œ, ø, œ̃]	le [e:] lituanien est similaire au [e] français, mais plus long ; [ε] est commun aux deux langues
antérieures basses	lit. [æ:], fr. [a]	le [æ:] lituanien est prononcé avec les lèvres plus fermées et plus avancées, et la langue moins abaissée que le [a] français
postérieures hautes	lit. [u:, u], fr. [u]	le [u:] lituanien est prononcé comme le [u] français, mais plus long ; le [u] lituanien est plus bref et moins tendu que [u:]
postérieures moyennes	lit. [o:, o], fr. [o, ə, ô]	[o:, o] sont similaires dans les deux langues, au trait de longueur près pour le premier
postérieures basses	lit. [ɑ:, ɐ], fr. [ɑ, ɔ, ɑ̃]	le [ɑ:] lituanien est prononcé comme le [ɑ] (facultatif en français dans <i>pâtes</i> par exemple), mais long ; le [ɐ] lituanien est moins en arrière que [ɑ], il occupe une position intermédiaire entre [ɑ] et [ɑ̃], mais la langue placée un peu plus haut
antérieures hautes avec abaissement	lit. [ɪɛ]	la position de départ correspond au [ɪ], la langue en position haute et avancée, puis la langue recule et s'abaisse dans un même mouvement
postérieures hautes avec abaissement	lit. [ʊɔ]	la position de départ correspond au [ʊ], la langue reculée, sa partie arrière soulevée vers le voile du palais, puis la langue s'abaisse et les lèvres s'entrouvrent un peu plus

L'enchaînement des sons peut entraîner la manifestation de caractéristiques supplémentaires. Les voyelles situées au contact d'une consonne bilabiale peuvent être légèrement arrondies, ex. *pjpkė* [1'pji:ʷpki:~], où l'arrondissement est noté par le symbole „ʷ“. Au contact d'une consonne nasale, les voyelles peuvent être nasalisées, ex. *māno* [1'mẽ̃nõ:], *taĩpa* [2'tɛ̃m'pɛ], où la nasalisation est notée par le symbole „ĩ“.

Après une consonne palatalisée, les voyelles *u*, *o*, *uo* sont prononcées un peu plus en avant¹² que dans les autres contextes, et *a* prend même une prononciation tout à fait antérieure [ɛ], ex. *geriũ* [g'ɛ'riũ], *šlāpio* [2'ʃlɛ:piũ:], *galià* [g'ɛ'liɛ].

Les consonnes du lituanien et du français

Les consonnes sont décrites et comparées selon quelques propriétés articulatoires : le point d'articulation, le mode d'articulation et l'action des cordes vocales.

Selon le point d'articulation, c'est-à-dire la partie du canal vocal où les organes de la parole forment un obstacle, on distingue pour le lituanien les catégories suivantes : bilabiales, labio-dentales, dentales, alvéolaires, post-alvéolaires, palatales et vélaires.

Les bilabiales sont articulées en serrant les lèvres. Cela concerne les sons [b, p, m] qui sont prononcés de manière très similaire dans les deux langues, mais avec une tension plus faible en lituanien, qui est plus sensible pour [p, b].

Les labiodentales sont articulées en plaçant la lèvre inférieure au contact des incisives supérieures. Cela concerne [f, v] en lituanien et [f, v] en français. Le [v] français est prononcé en approchant des incisives le côté extérieur de la lèvre inférieure, le [v] lituanien le côté intérieur.

La pointe de la langue joue un rôle actif pour l'articulation de nombreuses consonnes. On distingue plusieurs sous-groupes de consonnes selon le point où se pose la pointe de la langue, au niveau des dents, des alvéoles ou à l'arrière des alvéoles, mais les frontières entre ces ensembles

¹² Cette prononciation plus antérieure est notée „ɹ“.

sont parfois incertaines, ce qui amène souvent à considérer les consonnes dentales, alvéolaires et post-alvéolaires comme un groupe unique.

Les dentales lituaniennes sont [d̪, t̪, ɫ, ɲ, ʂ, ʐ]. Les dentales [t̪, d̪, ɲ, ʂ, ʐ] existent en français et ne posent pas de difficultés aux francophones. La prononciation du [ɫ], qui demande souvent aux francophones un entraînement particulier, est réalisée en appuyant la pointe de la langue, celle-ci en position incurvée, sur le dos des incisives supérieures. Il se distingue du [l] français, prononcé avec la pointe de la langue plus en arrière, au niveau des alvéoles, et sans incurvation de la langue.

Le lituanien possède un [r] alvéolaire, le *r* roulé. Il n'existe pas en français standard et sa prononciation nécessite également un entraînement spécifique. La position de la langue est similaire à [l], près des alvéoles, mais la langue doit vibrer.

Le français possède deux post-alvéolaires, [ʃ, ʒ]. Les graphèmes lituaniens <š, ž> désignent des consonnes qui sont intermédiaires entre les post-alvéolaires et les palatales et qui sont généralement notées avec les mêmes symboles [ʃ, ʒ]. Cependant, la prononciation de ces consonnes lituaniennes, avec une position de la langue plus arrière et plus verticale qu'en français, amène certains chercheurs à les considérer comme des consonnes rétroflexes¹³ et à les noter au moyen des symboles [ʂ, ʐ] (Ambrzevičius et Leskauskaitė, 2014, p. 166–167).

En lituanien et en français, la consonne palatale [j] est prononcée en soulevant la partie centrale de la langue vers le palais dur.

Les consonnes vélaires sont prononcées en touchant le voile du palais avec l'arrière de la langue. Cela concerne [g, k, ŋ] dans les deux langues, ainsi que [x, ɣ] en lituanien, qui correspondent respectivement aux graphèmes <ch> et <h>. Il convient de remarquer que les consonnes [k, g] sont plus vélarisées en lituanien qu'en français si bien qu'il est possible de les noter plus précisément avec les diacritiques de vélarisation [kʲ, gʲ]. La consonne [ŋ] a une distribution restreinte dans les deux langues : en lituanien, elle remplace le son [n] devant [k] ou [g] ; en français, elle apparaît dans des onomatopées et des emprunts à l'anglais. Les consonnes lituaniennes [x, ɣ], difficiles à

¹³ C'est-à-dire avec la langue légèrement incurvée vers l'arrière.

prononcer pour les francophones, sont présentes dans les emprunts uniquement. Ces deux consonnes sont prononcées de manière assez similaire aux sons [χ, ʁ] du français, mais un peu plus en avant, au même niveau que [k, g]. C'est souvent le son [x] qui est prononcé par les francophones lorsqu'ils cherchent à reproduire la jota espagnole.

La deuxième caractéristique est le mode d'articulation. Lorsque l'on prononce une consonne, le flot d'air rencontre un obstacle. Selon la nature de l'obstacle et la façon dont le flot d'air s'y adapte, on reconnaît quatre catégories en lituanien : les occlusives, les fricatives, les spirantes et les affriquées.

Les occlusives sont articulées en relâchant l'obstruction du flot d'air produite en un certain point par les organes de la parole. Les occlusives communes aux deux langues sont [p, b, t̪, d̪], auxquelles s'ajoutent [k, g] en français, et leurs équivalents vélarisés [kʷ, gʷ] en lituanien.

La prononciation des consonnes nasales exige également une obstruction, mais le flot d'air, au lieu de forcer l'ouverture du point d'occlusion, évite ce dernier en passant par le nez. Cela concerne pour les deux langues [m, ŋ, ŋ].

Pour les consonnes vibrantes, l'organe de la parole à l'origine de l'occlusion fait alterner rapidement, le plus souvent deux ou trois fois, une position où le flot d'air est bloqué par l'occlusion avec une autre position où un étroit canal est libéré pour laisser sortir l'air. C'est le cas de la consonne lituanienne [r] (le r roulé). Le bout de la langue touche les alvéoles, se retire très brièvement puis reprend sa position au contact des alvéoles.

Les consonnes fricatives sont produites par un obstacle d'une nature différente : il n'y a pas de contact direct des organes de la parole, mais seulement un rapprochement qui forme un étroit canal par lequel passe un flot d'air régulier. Les fricatives communes aux deux langues sont [s̺, z̺, f] ainsi que [ʃ, ʒ] avec des nuances. S'y ajoutent [x, ɣ] pour le lituanien.

Les spirantes sont similaires aux fricatives par leur mode d'articulation. La différence est que le canal formé par les organes de la parole est plus large que pour les fricatives. Moins comprimé, le flot d'air est plus faible, à l'instar de celui d'une voyelle, d'où un son assez vocalique. La spirante [j] est partagée par les deux langues, le lituanien connaît en outre la spirante [v].

Le graphème <v> correspond à des consonnes différentes, à

la spirante [v] en lituanien et à la fricative [v] en français. Cette différence est moins fortement déterminée par les caractéristiques articulatoires que par les aspects fonctionnels, tels que la position dans les groupes consonantiques. En effet, dans un groupe consonantique lituanien la consonne [v] est susceptible d'occuper la même position que les autres spirantes ; elle ne commute en revanche pas avec les fricatives. Ainsi, alors que les séquences de deux fricatives n'apparaissent pas à l'initiale des mots lituaniens, les séquences constituées d'une fricative et d'une spirante sont au contraire fréquentes, ex. *svarbùs* [sver'bɔs].

Si le flot d'air s'écoule de part et d'autre de la langue, on parle de spirante latérale. Pour le lituanien et le français, il s'agit respectivement des consonnes [ɮ] et [l] dont les différences articulatoires ont déjà été soulignées.

Le cas le plus complexe est celui des affriquées (pour une interprétation autonome, voir Girdenis, 2014, p. 170 ; pour un autre point de vue, voir Pakerys, 2003, p. 125–127 ; pour le point de vue d'auteurs plus anciens, voir Mikalauskaitė, 1975, p. 59–60 ; Vaitkevičiūtė, 1965, p. 61–62). Ce sont des consonnes prononcées avec un changement de position des organes de la parole. L'articulation commence par une occlusion, telle que pour les occlusives [t, d], mais l'explosion est faible et laisse place à une phase fricative, caractéristique des consonnes [s, z, ʃ, ʒ]. Les affriquées sont au nombre de quatre [t͡s, d͡z, t͡ʃ, d͡ʒ] (orthographiées respectivement *c, č, dz, dž*) en lituanien. En français, des combinaisons analogues, qui peuvent apparaître dans des emprunts ou aux frontières morphémiques, sont normalement traitées comme des séquences formées d'une occlusive et d'une fricative.

Les consonnes se distinguent non seulement par le point et le mode d'articulation, mais aussi par l'action des cordes vocales : pour certaines consonnes les cordes vocales restent écartées, pour d'autres elles se rapprochent et vibrent. Cela détermine le caractère sourd (ou voisé) ou sonore (non voisé) des consonnes.

- Lorsque les cordes vocales sont écartées, l'air ne les fait pas vibrer, c'est ainsi que sont prononcées les consonnes sourdes, [p, t, kʸ, s, ʃ, t͡s, t͡ʃ, x, f] en lituanien, [k, p, t, s, ʃ, f, χ] en français.

- Si les cordes vocales sont rapprochées, l'air les fait vibrer, c'est ainsi

que sont prononcées les consonnes sonores, [b, d̪, gʲ, z̪, ʒ, j, ʎ, m, n, ŋ, r, v, d̪z̪, d̪ʒ, ʎ] en lituanien, [b, d̪, g, z̪, ʒ, j, ʎ, m, n, ŋ, v, ʁ, ʝ, w, ɥ] en français.

Sur la base de cette opposition, on établit un certain nombre de couples :

- en lituanien [p – b; t̪ – d̪; kʲ – gʲ; ʃ̪ – d̪ʒ; x – ɣ; ɬ – ʒ; ʃ – ʒ],
- en français [f – v; p – b; t̪ – d̪; k – g; ɬ – ʒ; ʃ – ʒ; ɧ – ʁ].

Les membres de chaque couple ne se distinguent que par l'action ou non des cordes vocales, toutes leurs autres caractéristiques articulatoires sont identiques, par exemple, [b] – [p] sont bilabiales et occlusives, [ɬ] – [ʒ] sont dentales et fricatives. L'opposition entre sonores et sourdes ne pose pas de difficultés aux francophones.

Il faut cependant prêter attention au fait qu'indépendamment de la graphie, le lituanien connaît une assimilation régressive¹⁴ de sonorité qui provoque la sonorisation d'une consonne sourde devant une consonne sonore et l'assourdissement¹⁵ d'une consonne sonore devant une consonne sourde. Le français connaît un processus similaire (ex. *obscure* [ɔpskʁ], *Lisbonne* [lizbɔn]), mais régi par des règles plus complexes qui font que l'assimilation peut être régressive ou progressive et être entravée par certaines frontières morphémiques. Un groupe consonantique lituanien n'est jamais hétérogène du point de vue du voisement, mais soit sourd, soit sonore. Ainsi, les mots *baĩgsi*, *vėžk*, *išgiĩdo*, *vėsdavo*, qui présentent graphiquement des séquences mixtes de consonnes sourdes et sonores, sont prononcés respectivement [²beiːksʲ], [¹vɛʃkʲ], avec des groupes consonantiques sourds, et [ɪʒi²gʲiːdoː], [¹vɛʒd̪vooː], avec des groupes consonantiques sonores. En outre, les francophones doivent remarquer que les consonnes sonores sont dévoisées à la finale en lituanien, ex. *daug* [d²vʉkʲ], *kad* [kʲvɛt].

Les consonnes déjà présentées sont les consonnes non palatalisées, aussi appelées consonnes dures, sauf [j], qui est de nature palatale. Dans certains contextes, les consonnes dures sont palatalisées, on parle alors

¹⁴ C'est-à-dire que le dernier élément de la séquence envisagée détermine le ou les précédents.

¹⁵ On utilise également les termes de voisement et de dévoisement comme synonymes respectifs de sonorisation et d'assourdissement.

de consonnes mouillées ou molles. Aux consonnes dures [b, d̥, gʲ, kʲ, p, t̥, ɫ, m, ɲ, ŋ, r, v, s̥, z̥, ʃ, ʒ, x, f, ɣ, t̥s̥, d̥z̥, t̥ʃ, d̥ʒ] correspondent respectivement les consonnes mouillées [bʲ, dʲ, gʲ, kʲ, pʲ, tʲ, lʲ, mʲ, nʲ, ŋʲ, rʲ, vʲ, sʲ, zʲ, ʃʲ, ʒʲ, xʲ, fʲ, ɣʲ, t̥sʲ, d̥zʲ, t̥ʃʲ, d̥ʒʲ]. La consonne mouillée [j] ne possède pas de correspondant dur. Certains travaux substituent aux consonnes [ʃ, ʒ] les consonnes palatales [ç, ʒ] (Ambrazevičius et Leskauskaitė, 2014, p. 166–167), ceci en lien avec l'analyse de [ʃ, ʒ] en tant que rétroflexes [ʃ̠, ʒ̠].

Il convient de relever qu'il y a peu d'études sur les consonnes lituaniennes et qu'il n'existe pas de consensus parmi les phonéticiens lituaniens au sujet de l'interprétation des propriétés articulatoires et acoustiques des consonnes. Une interprétation du système des consonnes d'orientation clairement phonétique et fondée sur des études acoustiques très complètes est donnée dans la monographie de Rytis Ambrazevičius et Asta Leskauskaitė (2014). Une autre interprétation plus phonologique est proposée par Jolita Urbanavičienė et Inese Indričāne (2015, 2016a, 2016b)¹⁶.

Table 5

Les consonnes lituaniennes et françaises

	bilabiales	labio-dentales	dentales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	uvulaires
occlusives	p b			t̥ d̥			k g kʲ gʲ	
	pʲ bʲ			tʲ dʲ			kʲ gʲ	
nasales	m			ɲ		ɲ	ŋ	
	mʲ			nʲ			ŋʲ	
vibrantes				r				
				rʲ				

¹⁶ Au sujet de l'interprétation des consonnes dans les dialectes lituaniens et de leur notation au moyen de l'alphabet phonétique international, voir Bakšienė et Čepaitienė (2017).

	bilabiales	labio-dentales	dentales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	uvulaires
fricatives		f v		ʃ ʒ			x ɣ	χ ʁ
		β		s̺ z̺			xʲ ɣʲ	
spirantes	w ɥ	ʋ				j		
		ʋʲ						
spirantes latérales				ɭ ɮ				
				ɮʲ				
affriquées				ʃ̺ ʒ̺	tʃ̺ dʒ̺			
				tʃ̺ʲ dʒ̺ʲ				

*La colonne de gauche indique le mode d'articulation, la première ligne le point d'articulation. Dans les couples de consonnes, la consonne de gauche est sourde, la consonne de droite est sonore. Les cases grisées indiquent des combinaisons impossibles. Sont notées en rouge les consonnes communes aux deux langues, en bleu les consonnes présentes en français seulement et en vert les consonnes présentes en lituanien seulement.

Les consonnes palatalisées apparaissent : a) devant les voyelles d'avant, b) devant les voyelles d'arrière antériorisées¹⁷, c) devant une autre consonne mouillée, ex. *gerì, geriù, gerti* ([gʲeˈrɪ], [gʲeˈrɪu], [ˈgʲæˌrɪtɪ]).

Lors de l'articulation des consonnes molles, le mouvement principal s'accompagne d'une élévation de la partie centrale de la langue, qui vient toucher largement les côtés du palais dur. Bien que les consonnes dures et molles ne se distinguent sur le plan articulatoire que par l'élévation supplémentaire de la partie centrale de la langue, la tradition lituanienne les considère comme des phonèmes différents, du fait de leur capacité à distinguer des mots, ex. *geriù* [gʲeˈrɪu] et *gerù* [gʲeˈrɪu]. S'il n'existait pas de telles paires minimales, les consonnes molles ne seraient que des allophones, comme c'est le cas dans la majorité des langues indo-européennes, en français par exemple. Par ailleurs, du point de vue phonétique les propriétés de ces

¹⁷ Les diphtongues et triphthongues secondaires dans la terminologie de Michel Chicouène (Chicouène et Skupas, 2003, de Penanros, 2010).

consonnes sont clairement distinctes (Ambrazevičius et Leskauskaitė, 2014). C'est ainsi que le [ɫ] français est plus proche du [ɫʲ] mouillé lituanien, également alvéolaire, que du [ɫ] dur dental. Pour les francophones, il est important de souligner que les consonnes mouillées sont des consonnes à articulation simple, qui ne doivent pas être prononcées comme une séquence constituée de la consonne de base suivie de [j].

Les consonnes françaises occupent une position intermédiaire entre les consonnes molles et les consonnes dures du lituanien, souvent plus proche des consonnes dures, sauf dans le cas de [ɫ], bien que leur articulation s'avance un peu devant les voyelles d'avant. Autrement dit, lors de l'articulation des consonnes molles lituaniennes, la partie centrale de la langue est un peu plus élevée que lors de l'articulation des consonnes françaises équivalentes, et elle reste plus basse lors de la prononciation des consonnes dures.

Il est important de noter que l'alphabet phonétique international ne rend pas toujours exactement compte des différences fines entre les sons des langues comparées. Ainsi, un même symbole peut désigner des sons légèrement différents d'une langue à l'autre, par exemple [p], qui en lituanien est prononcé avec une tension moindre et une explosion plus forte qu'en français. La table 6 compare la prononciation des consonnes entre les deux langues.

Table 6

Différences articulatoires des consonnes lituaniennes et françaises¹⁸

Groupes de consonnes	Consonnes	Différences articulatoires
occlusives bilabiales	lit. [p, pʲ, b, bʲ], fr. [p, b]	prononciation similaire, avec une tension moindre et une explosion plus forte en lituanien
occlusives dentales	lit. [t, tʲ, d, dʲ], fr. [t, d]	les variantes lituaniennes dures sont prononcées comme leurs équivalents français

¹⁸ Lors de l'articulation des consonnes mouillées lituaniennes, la partie centrale de la langue est soulevée et touche les bords du palais dur. En outre, l'explosion des occlusives mouillées est plus faible que celle des occlusives dures. Quant à l'explosion des occlusives dures lituaniennes, elle est plus forte que celle des occlusives françaises correspondant. Ces caractéristiques qui concernent toutes les consonnes ne sont pas répétées dans le tableau.

Groupes de consonnes	Consonnes	Différences articulatoires
occlusives vélares	lit. [k ^v , k ⁱ , g ^v , g ⁱ , ŋ, ŋ ^j], fr. [k, g]	prononciation similaire, mais les variantes lituaniennes dures sont légèrement plus vélarisées
fricatives labio-dentales	lit. [f, f ^β], fr. [f]	la variante lituanienne dure est prononcée comme son équivalent français
fricatives dentales	lit. [s̪, s ⁱ , z̪, z ⁱ], fr. [s, z]	les variantes lituaniennes dures sont prononcées comme leurs équivalents français.
fricatives alvéolaires	lit. [ʃ, ʃ ^β , ʒ, ʒ ⁱ], (ou [s̪, s ⁱ , z̪, z ⁱ]) fr. [ʃ, ʒ]	prononciation similaire, mais légèrement plus en arrière et avec la langue plus verticale en lituanien (et sans labialisation devant les voyelles)
fricatives vélares	lit. [x, x ⁱ , ɣ, ɣ ⁱ]	les variantes dures sont prononcées en soulevant la partie arrière de la langue en direction de la partie arrière du palais et en dirigeant un flot d'air régulier au travers du rétrécissement ainsi formé ; les côtés de la partie arrière de la langue viennent toucher les côtés du palais et les molaires ; la bouche est ouverte, les dents ne sont pas serrées, les lèvres sont en position neutre
spirante labio-dentale (fricative dans le cas français)	lit. [v, v ⁱ], fr. [v]	la prononciation du [v] ressemble à la prononciation de [v], mais avec la partie intérieure de la lèvre inférieure placée au contact des incisives supérieures et un flot d'air moins intense
nasales bilabiales	lit. [m, m ⁱ], fr. [m]	la variante lituanienne dure est prononcée comme son équivalent français.
nasales dentales	lit. [n̪, n ⁱ , ŋ, ŋ ⁱ], fr. [n̪, ñ, ŋ]	les variantes lituaniennes dures sont prononcées comme leurs équivalents français.
spirantes latérales	lit. [l̪, l ⁱ], fr. [l]	le [l̪] lituanien, dental, se distingue fortement du [l] français, alvéolaire, qui ressemble au [l̪] mouillé, alvéolaire également
spirantes roulées	lit. [r, r ^β]	la pointe de la langue s'approche des alvéoles et vibre sous l'effet du flot d'air ; la langue vient toucher les alvéoles deux ou trois fois
spirantes palatales	lit. [j], fr. [j]	prononciation similaire dans les deux langues
affriquées dentales	lit. [ʃ̪, ʃ ⁱ , ʒ̪, ʒ ⁱ]	la position initiale des organes de la parole correspond à la position caractéristique de la prononciation de [ʃ, ʒ] ; cependant l'explosion est faible, voire inexistante, et les organes viennent se mettre dans la position caractéristique des consonnes [s̪, z̪]

Groupes de consonnes	Consonnes	Différences articulatoires
affriquées alvéolaires	lit. [tʃ, tʃ̥, dʒ, dʒ̥]	la position initiale des organes de la parole correspond à la position caractéristique de la prononciation de [tʃ, dʒ] ; cependant l'explosion est faible, voire inexistante, et les organes viennent se mettre dans la position caractéristique des consonnes [ʃ, ʒ]

Si l'orthographe lituanienne transcrit assez directement la prononciation des consonnes, la réalisation des consonnes dures et molles et des consonnes sourdes ou sonores dépend toutefois, comme nous l'avons mentionné, de la position de la consonne et des sons avoisinants. Il existe deux autres cas où la notation graphique des consonnes n'est pas transparente.

D'une part, les consonnes dentales simples [ʃ, ʃ̥, ʒ, ʒ̥] et affriquées [tʃ, tʃ̥, dʒ, dʒ̥] prennent une articulation alvéolaire devant une consonne alvéolaire simple [ʃ, ʃ̥, ʒ, ʒ̥] ou affriquée [tʃ, tʃ̥, dʒ, dʒ̥]. Réciproquement, les alvéolaires (simples et affriquées) placées devant une consonne dentale (simple ou affriquée) se changent elles-mêmes en dentales, ex. *rūpesčių* [²ru:pɛʃtʃ̥tʃ̥u:], *išcukrãvo* [iʃtʃ̥o²kʲra:vɔ:], *kàsčiau* [¹kʲɛʃtʃ̥ɛɔ], *vabzdžiaĩ* [vɔb²ʒ̥dʒ̥iɛi:].

D'autre part, l'articulation du lituanien ne connaît pas de consonnes géminées, et les cas orthographiques de gémiation, qui apparaissent aux frontières de mots et de morphèmes, sont prononcés comme des consonnes simples, ex. *pėrrėžė* [¹pʲæ:rie:ʒe:], *pūsseserė* [¹pʲɔsɛsɛrie:], on parle alors de dégémiation. Dans l'orthographe, les dégémiations sont marquées dans deux cas seulement : a) au futur, ex. *kas(-ti) + -siu = kasiu* (et non **kassiu*) [¹kʲɛsʲiɔ] ; b) au mode impératif, ex. *šok(-ti) + -kime = šokime* (et non **šokkime*) [¹ʃo:kʲimʲɛ].

Dans le flot de la parole, les consonnes peuvent acquérir des traits supplémentaires. Les consonnes qui sont au voisinage d'une voyelle arrondie peuvent être légèrement labialisées, ex. *dóras* [¹dʷo:rʷɛs]. À proximité d'une consonne nasale, les autres consonnes peuvent être nasalisées, ex. *snāpas* [²ʃ̥nɑ:pɛʃ̥]. Devant une pause, les consonnes [p, tʃ, k] en fin de mot sont aspirées, ex. *sùk* [sʊkʰ], où l'aspiration est notée par „^h”. Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, la consonne finale des diphtongues mixtes [l, li, m, mi,

[ŋ, nʲ, r, rʲ] s'allonge sous l'accent à force finale, ex. *baĩnis* [2'bɛrʲnʲis], *vilkas* [2'vʲil·kʲv̩s̩].

Conclusions

Lors de l'apprentissage de la prononciation d'une langue étrangère, l'apprenant se trouve confronté à deux types de difficultés, hormis l'acquisition des sons absents de sa langue maternelle : a) les écarts entre la forme écrite et la forme orale, b) les nuances de prononciation qui échappent à l'alphabet phonétique international.

De l'analyse comparée des deux systèmes ressortent quelques points remarquables :

1. Les deux systèmes articulatoires présentent des différences significatives : la majorité des sons ne sont pas identiques dans les deux langues, en dépit de l'identité de nombreuses lettres latines.

2. Il apparaît cependant nettement que de nombreuses différences articulatoires sont peu marquées (par exemple, [v, vʲ], [u, uʲ], [a, aʲ], [g, gʲ]) et causent des difficultés de compréhension négligeables. D'un point de vue pratique, il s'agit donc essentiellement d'une question orthoépique. Le principal problème susceptible de gêner la communication semble concerner la consonne [ɫ] dure.

3. Bien que le système d'écriture du lituanien ne soit pas très éloigné du système phonétique, certaines particularités telles que les assimilations masquées doivent être explicitement présentées aux apprenants.

L'analyse phonétique comparée présentée dans cet article est loin de couvrir la totalité du système phonétique. Toute la composante prosodique, malgré son importance dans l'apprentissage d'une langue étrangère, a été laissée de côté. La mobilité de l'accent lituanien représente un défi pour les apprenants et son assimilation demande habituellement davantage de temps et d'efforts que l'apprentissage de la bonne articulation et de la relation entre forme écrite et forme orale.

Bibliographie

- Ambrazevičius, R. (2011). *Kalbos akustika glaustai*. Technologija.
- Ambrazevičius, R., & Leskauskaitė, A. (2014). *Priebalsių akustinės ypatybės: palatalizacija ir balsingumas*. Technologija.
- Bakšienė, R., & Čepaitienė, A. (2017). Tarptautinės fonetinės abėcėlės taikymo lietuvių tarmių garsams galimybės. *Baltistica*, LII(1), 105–135.
- Chicouène, M., & Skupas, L.-A. (2003). *Parlons lituanien*. L'harmattan.
- Douglas, W. (2001). *French Sound Structure*. University of Calgary Press.
- de Penanros, H. (2010). Kaip prancūzus mokyti lietuvių kalbos, arba apie morfonologijos naudą. *Žmogus ir žodis*, 12(1), 141–149.
- Fougeron, C., & Smith, C. L. (1999). French. In *Handbook of the International Phonetic Association: A Guide to the Use of the International Phonetic Alphabet* (pp. 78–81). Cambridge University Press.
- Girdenis, A. (2014). *Theoretical Foundations of Lithuanian Phonology*. Eugrimas.
- Girdenis, A. (2009). Vadinamųjų sutaptinių dvibalsių [ie uo] garsinė ir fonologinė sudėtis. *Baltistica*, XLIV(2), 213–242.
- Grigorjevs, J., & Jaroslaviene, J. (2015). Spectral structure and duration of the monophthongs in both contemporary Baltic languages. *Linguistica Lettica*, 23, 68–92.
- Jaroslaviene, J. (2015). Lietuvių kalbos trumpųjų ir ilgųjų balsių kiekybės ir kokybės etalonai. *Bendrinė kalba*, 88, 1–17. <http://www.bendrinekalba.lt>, Jaroslaviene_BK_88_straipnis.pdf
- Léon, M., & Léon, P. (2009). *La prononciation du français*. Armand Colin.
- Mikalauskaitė, E. (1975). *Lietuvių kalbos fonetikos darbai*. Vilniaus valstybinis pedagoginis institutas.
- Pakerys, A. (2003). *Lietuvių bendrinės kalbos fonetika*. Enciklopedija.
- Urbanavičienė, J., & Indričāne, I. (2015). Lietuvių ir latvių kalbų trankieji priebalsiai: lokuso lygčių rezultatai. *Baltistica*, 50(2), 261–293.
- Urbanavičienė, J., & Indričāne, I. (2016a). Dabartinių baltų kalbų pučiamieji priebalsiai ir afrikatos: akustinių požymių lyginamoji analizė. *Acta Linguistica Lithuanica*, 75, 144–175.
- Urbanavičienė, J., & Indričāne, I. (2016b). Lietuvių ir latvių kalbų uždarumos

priebalsiai: sprogimo fazės trukmė ir FFT spektrai. *Žmogus ir žodis. Didaktinė lingvistika*, 18(1), 46–79.

Vaitkevičiūtė, V. (1965). Fonetika. In *Lietuvių kalbos gramatika I* (pp. 41–157). Mintis.

Loic Boizou

Vytautas Magnus University, Lithuania; lboizou@gmail.com

Asta Kazlauskienė

Vytautas Magnus University, Lithuania; asta.kazlauskiene@vdu.lt

LITHUANIAN AND FRENCH SOUNDS: COMPARATIVE ANALYSIS OF ARTICULATORY FEATURES

Summary. The aim of this article is to analyze the differences between Lithuanian and French sounds and to provide a general outlook of the Lithuanian articulatory phonetics mainly intended for French speakers. Such a comparative analysis is relevant because (a) there is no consistent equivalent between written and spoken language, even in Lithuanian, which has a relatively young written language, (b) the international phonetic alphabet does not always accurately reflect differences in pronunciation, (c) the contrastive perspective helps learners to focus on differences that could be unnoticed. Besides the articulatory aspects, the orthographic issues where the spoken form cannot be directly deduced from the written form by a simple relation from grapheme to sound but depends on the graphemic context (mainly related to some assimilation processes) are given a special attention. The questions that remain controversial between Lithuanian phoneticians (such as the retroflex status of the phonetic counterparts of <š> and <ž>) are also mentioned. The comparative analysis shows that the two systems exhibit significant differences: most sounds are not shared. Nevertheless, differences are often slight, so that it is more an issue of orthoepics. Attention should be paid to the differences in the duration and qualitative characteristics of long and short vowels and the relation of graphemes <a, e, o, i> to sounds. From the point of view of consonants, [ɫ], [r, rʲ], [x, χ] are problematic, their pronunciation must be learned separately. The pronunciation of palatalized consonants as simple consonants, and not as clusters with [j] as the second element, is also challenging for French speakers.

Keywords: Lithuanian; French; vowel; consonant; pronunciation.

Loïc Boizou

Vytauto Didžiojo universitetas, Lietuva; lboizou@gmail.com

Asta Kazlauskienė

Vytauto Didžiojo universitetas; asta.kazlauskiene@vdu.lt

**LIETUVIŲ IR PRANCŪZŲ KALBŲ GARSAI: GRETINAMOJI
ARTIKULIACINIŲ POŽYMIŲ ANALIZĖ**

Santrauka. Straipsnyje analizuojami lietuvių ir prancūzų kalbų garsų skirtumai. Tokia analizė aktuali, nes a) nėra nuoseklus atitikimo tarp rašytinės ir sakytinės kalbos, net ir lietuvių kalboje, kuri turi gana jauną rašytinę kalbą, b) tarptautinė fonetinė abėcėlė ne visada gerai atspindi garsų tarimo skirtumus, c) garsų gretinimas suteikia galimybę besimokančiajam pastebėti svarbiausias ypatybes. Analizė rodo, kad abi sistemos turi reikšmingų skirtumų: daugelis garsų nesutampa. Tačiau skirtumai dažnai yra nedideli ir susiję su ortoepija. Atkreiptinas dėmesys į ilgųjų ir trumpųjų balsių trukmės ir kokybinių požymių skirtumus bei grafemų <a, e, o, i> santykį su garsais. Iš priebalsių tarimo aspektu problemiški yra [ɫ], [r, rj], [x, ɣ]. Juos tarti reikia pasimokyti atskirai.

Pagrindinės sąvokos: lietuvių kalba; prancūzų kalba; balsis; priebalsis; tartis.